

Société > Loisirs et culture

25.01.2013, 00:01 - Loisirs et culture

Actualisé il y a 15 minutes

**CONCOURS
St-VALENTIN**

Les deux voix de Jenny Sigot Müller

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE



A la vie comme dans son roman, Jenny Sigot Müller est interprète. DR

Par Daniel Bujard

La voix cristalline Jenny Sigot Müller résonne dans le combiné, le timbre flatté trahi le plaisir de parler non seulement de son livre mais également de sa vie, celle d'interprète de conférences. Interprète de conférences, un monde à part que celui de Jenny Sigot Müller. Un monde mystérieux puisque sa vie se déroule dans une cabine: la cabine d'interprète. "Je voulais que cette cabine soit un personnage à part entière dans mon roman", avance Jenny Sigot Müller. A 35 ans, la nouvelle arrivée dans le petit monde des lettres romandes. Elle vient de poser ses bagages aux éditions Mon Village pour un premier ouvrage intitulé "Entre deux voix".

Observatrice, Jenny Sigot Müller n'en a pas pour autant perdu son temps en chemin. "C'est mon premier roman, oui c'est vrai, mais cela fait longtemps que je prends des notes". Des notes? "Oui, d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours écrit sur des petits bouts de papiers, des poèmes que je laissais là à l'attention de mes parents." Ces petits riens qui sont devenus grands et que Jenny Sigot Müller a utilisés pour son histoire.

Sonia Clancy, son héroïne - est une jeune étudiante fraîchement diplômée qui arrive sur le marché impitoyable des interprètes. Les interprètes un monde impitoyable? "Non plus vraiment, mais c'est vrai que cela a été le cas avec les anciennes générations d'interprètes".

Les coups bas, les vagues à l'âme, comme ceux que subit Sonia Clancy au cours de cette histoire rondement menée par Jenny Sigot Müller. "A l'époque, quelques divas faisaient encore régner la terreur dans les cabines de traduction. Avec l'arrivée des nouvelles générations cette ambiance a changé, les jeunes interprètes sont plus ouverts, ils voyagent. Voyager! Comme Jenny Sigot Müller peut-être?"

Enfance à Saumur, le rose - le bleu de la cité de la Loire, puis des études préparatoires à Nantes. Maman et papa professeurs de lettres. De là probablement l'amour des mots, des écrivains russes, et Zweig. Finalement Genève et la préparation du concours pour devenir interprète. Tout cela transpire dans le roman de Jenny Sigot Müller, y compris les principes. Ceux sur lesquels la jeune femme ne transige pas. "Peut-on tout traduire? Ici, il s'agit d'images qui saignent, mais qu'en est-il du contenu? Pourrais-je tout interpréter? (...) Qu'en est-il des messages d'extrémistes? D'industries que nous condamnons? Peut-on toujours conserver la distance avec celui que l'on traduit et les mots que l'on transporte vers sa langue? Ou devient-on alors complice? (...)" , écrit Jenny Sigot Müller.

Une morale sèche, qui résonne comme une paire de claques dans la cabine de traduction. Une cabine de traduction qui tient solidement dans la plume de Jenny Sigot Müller. Comment? Oui - c'est promis, nous n'oublierons pas de fermer la porte en sortant...

Plus de renseignements sur:**Entre deux voix de Jenny Sigot Müller,****Les Éditions Mon Village, 208 p.**